LA DAME DE CHEZ MAXIM

théâtre des treize vents

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

MONTPELLIER

LA DAME DE CHEZ MAXIM

de Georges Feydeau

Mise en scène d'Alain Françon

Conseil Artistique : Myriam Desrumeaux
Décor : Jacques Gabel
Costumes : Rosalie Varda
Lumière : Joël Hourbeigt
Musique Originale et Arrangements : Anne-Marie Fijal
Son : Daniel Deshays
Chorégraphie : Caroline Marcadé
Coiffure : Fernando Mendès
Maquillage : Suzanne Pisteur
Régie Générale : Joseph Rolandez

Assistants :
Anne Chébrou (Décor), Claire Bergès (Costumes)
Jean-Louis Colle (Lumière), Catherine Saint-Sever (Coiffure)

avec

(par ordre alphabétique)

**Jean-Marc Avocat, Anne Benoît,
Denis Bernet-Rollande, Philippe Bianco,
Nerses Boyadjian, Elisabeth Catroux,
Carlos Chahine, Charlotte Clamens,
Clovis Cornillac, Gilles David,
Pascal Decolland, Danielle Devillers,
Daniel Dubois, Francis Frappat,
Christine Gagnieux, Anne Gaudemer,
Roger Jendly, René Loyon,
Alain Mottet, Valérie Pasquier,
Laurence Rochaix, Jane Savigny,
Lionel Tua, Dominique Valadié,
Christine Vézinet, Claire Wauthion,
Zimuth**

LA DAME DE CHEZ MAXIM

Au cours d'une nuit d'ivresse, le docteur Petypon a ramené au domicile conjugal la Môme Crevette, danseuse de cancan. Un quiproquo la promeut épouse légitime. La voici catapultée dans la bonne société de la Belle Epoque. Sa naïve verdeur va semer la panique dans les familles bourgeoises et révolutionner une cérémonie de fiançailles dans la province bien-pensante.
Quiproquos en chaîne, valse des gifles, des baisers, et des duels, fausses apparitions, tourniquet des liaisons pas dangereuses et des parentés pour rire. "Eh ! allez donc, c'est pas mon père !" ponctue joyeusement la Môme Crevette.
Avec *La Dame de chez Maxim,* Feydeau signe son chef d'oeuvre : une explosion de situations burlesques, d'extravagantes bouffonneries réglées avec une précision maniaque; un délire millimétré.

Durée du spectacle : 3 H sans entracte

Mes pièces sont entièrement improvisées, l'ensemble et le détail, le plan et la forme, tout s'y met en place à mesure que j'écris et pour aucune d'elles je n'ai fait de canevas. Lorsque je suis devant mon papier et dans le feu du travail, je n'analyse pas mes héros, je les regarde agir, je les entends parler; ils s'objectivent, en quelque manière, ils sont pour moi des êtres concrets; leur image se fixe dans ma mémoire, et non seulement leur silhouette mais le souvenir du moment où ils sont entrés en scène, et de la porte qui leur a donné accès. Je possède ma pièce comme un joueur d'échecs son damier; j'ai présentes à l'esprit les positions que les pions (ce sont mes personnages) y ont occupées. En d'autres termes, je me rends compte de leurs évolutions simultanées et successives.

Si tu veux faire rire, prends des personnages quelconques, place-les dans une situation dramatique, et tâche de les observer sous l'angle du comique. Mais surtout ne les laisse rien dire, ni les laisse rien faire qui ne soit strictement commandé par leur caractère d'abord et par l'action ensuite. Le comique, c'est la réfraction naturelle du drame.

Je pars toujours de la vraisemblance. Un fait - à trouver - vient bouleverser l'ordre de marche des événements naturels tels qu'ils auraient dû se dérouler logiquement. J'amplifie l'incident. Si vous comparez la construction d'une pièce à celle d'une pyramide, on ne doit pas partir de la base pour aboutir au sommet comme on l'a fait jusqu'ici. Moi, je retourne la pyramide : je pars de la pointe et j'élargis le débat.

Je remarquai que les vaudevilles étaient invariablement brodés sur des trames désuètes, avec des personnages conventionnels ridicules et faux, des fantoches. Or, je pensai que chacun de nous, dans la vie, passe par des situations vaudevillesques, sans toutefois qu'à ces jeux nous perdions notre personnalité intéressante (...) Je me mis aussitôt à chercher mes personnages dans la réalité, bien vivants, et, leur conservant leur caractère propre, je m'efforçai, après une exposition de comédie, de les jeter dans des situations burlesques.

Georges Feydeau

SUR LE FIL DU RASOIR

En montant **Hedda Gabler** Alain Françon eut la curiosité de chercher le contemporain français d'Ibsen : *"J'ai trouvé Feydeau. Entre **Hedda Gabler** et **La Dame de chez Maxim** il n'y a que neuf ans d'écart. Lisant Feydeau, j'ai découvert un matériau incroyable, beaucoup plus riche que ce que la convention des commentaires et celle du jeu en avaient laissé voir (...) Si on travaille ce matériau à la surface, simplement, en cherchant les rythmiques justes, sans penser à la mécanique parce qu'elle se fait d'elle-même, alors, on s'aperçoit que tous les personnages, qui sont agis, relèvent de l'inconscient. Dans ce sens, c'est un théâtre qu'il faut produire et non interpréter et plus on le produit, sans trop savoir, plus il devient profond (...) Moi-même, je n'arrive pas à parler des personnages de cette pièce, sinon d'une manière globale, sans intérêt. En revanche, je peux dire comment tel ou tel personnage est agi à un moment précis. Le problème du théâtre de Feydeau est de trouver le "juste ce qu'il faut", car tout peut le détruire : le trop de mise en scène, le trop de jeu, le trop de temps d'un geste. J'ai rarement vu quelque chose d'aussi friable. Il faut être funambule pour jouer ce théâtre si on veut le traiter ainsi sur le fil du rasoir. Tout peut s'effondrer et devenir nul en une seconde."*

Pour compromettre encore les conventions naturalistes, Alain Françon, même s'il a exigé des costumes très beaux conçus dans le style des années 1900, a décidé de monter ***La Dame de chez Maxim*** dans un décor "minimal, plutôt conceptuel" et (...) "sans portes", ce qui semble un défi à la tradition du vaudeville et à ses chassés-croisés ! Quant au travail même des répétitions, il procède des mêmes risques, des incertitudes entretenues jusqu'à l'invention jaillissant de ces brumes.
"La mise en perdition : c'est sans doute périlleux mais nécessaire (...) Le naturalisme, on peut y entrer comme par une porte ouverte. Il suffit de suivre les indications. Mais, si on veut que ça bouge vraiment, de la surface à la profondeur, il faut avoir cette aptitude à la perdition. Et il faut que les acteurs l'aient aussi."

Alain Françon, entretien avec
Jean-Jacques Lerrant, décembre 89

Alain Françon

Né le 16 janvier 1945 à Saint-Etienne
Etudes secondaires
Etudes supérieures : licence Histoire de l'Art
Maîtrise Histoire de l'Art

Mises en scène :

1972	La Farce de Burgos - création collective
1972	L'Exception et la Règle de Bertolt Brecht
1973	Soldats d'après Carlos Reyes
1973	La journée d'une infirmière d'après Armand Gatti
1974	Le Jour de la Dominante de René Escudié
1975	Les Branlefer de H. Heinkel
1977	Le Nid de F. X. Kroetz
1978-79	Le Belvédère de O. Von Horvath
1978-79	Français encore un effort si vous voulez être républicains de Donatien-Alphonse-François de Sade
1979-80	Les Travaux et les Jours de Michel Vinaver
1980	Un ou deux sourires par jour d'Antoine Gallien
1981	La Double Inconstance de Marivaux
1982	Le Pélican de August Strindberg
1983	Toute ma machine était dans un désordre inconcevable de Jean-Jacques Rousseau
1983	L'Ordinaire de Michel Vinaver
1984	Long Voyage vers la nuit d'Eugène O'Neill
1984	La Waldstein de Jean-Pierre Amette
1984	Noises d'Enzo Cormann
1985	Mes Souvenirs d'après Herculine Abel Barbin
1985	Je songe au vieux soleil d'après William Faulkner
1986	Le Menteur de Pierre Corneille
1986-87	Les Voisins de Michel Vinaver
1987	Hedda Gabler de Henrik Ibsen
1987	Une Lune pour les Deshérités de Eugène O'Neill
1988	Palais Mascotte d'Enzo Cormann
1988	Tir et Lir de Marie Redonnet
1989	Mobie Diq de Marie Redonnet
1989	La Voix Humaine de Jean Cocteau
1990	La dame de chez Maxim de Georges Feydeau

Roger Jendly

(Lucien Petypon)

Création du Théâtre Populaire Romand de 62 à 72

THEATRE en Suisse André STEIGER
François ROCHAIX
Martine .PACHOUX
Charles JOris
BENO BESSON (HAMLET)

environ 150 pièces
THÉATRE en France depuis 2 ans

CINEMA : Alain TANNER
Claude GORETTA
G. LAUTNER
CI. ZIDI
GODARD

TELEVISION : Hervé BASLE
Fabrice CAZENEUVE
J. P. MARCHAND

Télévision et cinéma en France de puis 6 ou 7 ans
une cinquantaine de films

Dominique Valadié

(La môme Crevette)

- Pensionnaire de la Comédie Française jusqu'en 1986
- Prix de la Critique : meilleure comédienne en 86
- Nominée aux Molières en 87
- Prix Gérard Philippe en 88

THEATRE : metteurs en scène :

- Antoine Vitez
- Alain Françon
- Claude Régy
- Françoise Petit

CINEMA : Réalisateurs :

- Hervé Baslé
- Michèle Rosier

Claire Wauthion

(Madame Petypon)

THEATRE : metteurs en scène :

- Antoine Vitez
- Alain Françon
- Antoine Bourseillier

CINEMA : réalisateurs :

- Otomar Krejca
- Claude Santelli

Alain Mottet

(Le Général Petypon du Grêlé)

- Nominé aux "7 D'OR" pour léon Blum 1986
- Pensionnaire de la Comédie Française
  2 ans avec LE POULAIN 1986/88

THEATRE : PLANCHON
ROSNER a créé "Opérette"
G. WILSON Sartre : Le Diable et le Bon Dieu
GIGNOUX
PETER BROOK

Créations d'auteurs : Arthur ADAMOV
4 pièces de IONESCO
CAMUS : LES POSSEDES

Cinéma : J. ANOUILH
J. P. MELVILLE
LOUIS MALLE

Télévision : une quarantaine (notamment avec LORENZI)

GEORGES FEYDEAU ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES[1]

1862. 8 décembre. Naissance à Paris, 49 bis, rue de Clichy, de Georges-Léon-Jules-Marie Feydeau, fils d'Ernest Feydeau et de Léocadie Bogaslawa Zélewska (épousée en secondes noces, le 30 janvier 1861), nièce d'Alphonse de Calonne, directeur de la *Revue contemporaine.*

1866. Naissance de la sœur cadette de Georges Feydeau, Diane-Valentine (décédée en 1942).

1869. Eveil de la vocation théâtrale de l'auteur. Il compose sa première pièce.
Fin mars. Ernest Feydeau est frappé d'hémiplégie.

1870. Septembre. Après les premières défaites, la famille Feydeau se réfugie à Boulogne-sur-Mer.

1871. 18 mars, retour à Paris.
Mai. La famille Feydeau quitte Paris pour Hombourg, en Allemagne, où l'auteur de **Fanny** suit une cure thermale. Retour à Paris au début de l'automne.
Octobre. G. F. qui n'a, jusqu'ici, bénéficié que des leçons d'une institutrice particulière, entre comme interne au collège Chaptal.

1872. Octobre. G. F. est interne au lycée Saint-Louis (classe de huitième, 2e division). Il continue à écrire des pièces et reçoit les encouragements d'Henri Meilhac.

1873. Juillet. G. F. obtient, à la fin de sa huitième, le 1er accessit d'allemand.
29 octobre. Mort d'Ernest Feydeau. Obsèques à l'église Saint-Augustin. Inhumation au cimetière Montmartre.
Composition d'**Eglantine d'Amboise**, «pièce en deux actes et trois tableaux», dont l'action se déroule sous Louis XIII[2].

1874. Juillet. G. F. obtient à la fin de sa septième, des accessits en thème latin, version latine et en allemand.

1876. Léocadie Feydeau épouse en secondes noces le chroniqueur Henry Fouquier, dont elle aura bientôt une fille, Henriette (celle-ci épousera le chirurgien Thierry de Martel, fils de Gyp).
Fondation par G. F. et son condisciple Adolphe Louveau (plus tard Fernand Samuel) du Cercle des Castagnettes qui donnera des concerts et des représentations théâtrales.

1877. Juillet. A la fin de sa quatrième, G. F. obtient un accessit d'allemand.

1878. Juillet. A la fin de sa troisième, G. F. obtient des accessits en thème latin, thème grec et allemand. Par la suite, il semble bien n'avoir plus fréquenté aucun établissement scolaire : c'est par erreur, semble-t-il, que l'on a parlé d'études poursuivies au collège Sainte-Barbe.

1879. 1er novembre. Le Cercle des Castagnettes donne un spectacle au cours duquel G. F. interprète du Molière et du Labiche (il est Oronte dans **Le Misanthrope** et Beaudéduit dans **Un monsieur qui prend la mouche**). Il récite deux monologues. Le public est composé de jeunes amateurs de théâtre, d'amis des membres du Cercle, de leur famille et de quelques critiques sympathisants.

1880. 2 janvier. Nouvelle soirée donnée par le Cercle des Castagnettes. G. F. y exécute au pied levé un numéro d'imitations qui obtient un vif succès.
9 février. Autre séance du Cercle. G. F. joue le rôle de Sautenoge dans **Les Fraises**, un acte d'André Theuriet, et celui de Jean dans **Les Trois Sommations**, un acte de Louis Besson.
2 avril. Séance du Cercle au cours de laquelle une élève du Conservatoire, Octavie d'Andor, dit un monologue de G. F., **La Petite Révoltée**, qui est ensuite récité dans plusieurs salons à la mode.

1881. 8 janvier. Matinée artistique donnée par le Cercle de l'Obole. G. F. y récite un monologue intitulé **Ma pièce** (le texte en a été perdu) où il imite les acteurs en vogue. François Coppée et Francisque Sarcey apprécient son talent.
G. F. se produit en tant qu'auteur, diseur ou comédien, dans de nombreux galas de charité, en compagnie, notamment, de Félix Galipaux avec lequel il se liera et qui est le directeur dramatique du Cercle de l'Obole.
A cette époque, G. F. évolue essentiellement dans un milieu passionné de théâtre : les cercles lui ont permis de rencontrer élèves du Conservatoire, acteurs débutants ou confirmés, jeunes auteurs, critiques dramatiques. Il profite des nombreuses relations de sa mère et de son beau-père, le journaliste Henry Fouquier, dans le monde des Lettres et des Arts. Il voit, par exemple, Dumas fils et Carolus-Duran, portraitiste du Tout-Paris.

1882. 1er juin. Création de **Par la fenêtre**, pièce en un acte de G. F. au cours d'un spectacle donné par le Cercle des Arts intimes (reprise au casino de Rosendaël le 9 sept.). Succès.
Au cours des années 1881-1882, G. F. écrit plusieurs monologues qui sont dits par Galipaux, Coquelin cadet et Saint-Germain. Ainsi, **Le Mouchoir, Un coup de tête, Un monsieur qui n'aime pas les monologues, Trop vieux, J'ai mal aux dents**...

1883. 28 janvier. Représentation donnée par le Cercle de l'Obole à l'Athénée-Comique. Au programme, **Amour et piano**, un acte de G. F., bien accueilli par la critique.
1er juin. G. F. donne au Cercle des Arts intimes, **Gibier de potence**, comédie-bouffe en un acte (il joue lui-même le rôle de Plumard).
Nouvelle série de monologues dits par Coquelin cadet - **Le Potache** et **Patte en l'air** - et par Judic - **Aux antipodes, Le Petit Ménage**.
12 novembre. G. F., qui a tiré un «mauvais numéro», est incorporé pour un an au 74e régiment d'infanterie de ligne, en garnison à Rouen. Assimilé aux engagés conditionnels d'un an, il sera envoyé en disponibilité le 12 novembre 1884, après avoir obtenu les grades de caporal puis de sergent. Incorporé dès le 11 mars 1884 à la deuxième section d'infirmiers militaires, en garnison à Versailles, il profite de ses loisirs pour écrire sa première grande pièce, **Tailleur pour dames.**

1884. G. F. continue à écrire des monologues : **Les Célèbres** pour Coquelin cadet, **Le Volontaire** pour Galipaux. A la fin de l'année, il devient secrétaire général du théâtre de la Renaissance dont son ami Fernand Samuel a pris la direction depuis le 14 octobre.
C'est, semble-t-il, grâce à G. F., que Samuel accepte de

monter **La Parisienne** de Becque (qui devait être créée le 7 février 1885).

1885. 20 février. Première représentation publique de **Gibier de potence**, comédie en un acte, au Concert Parisien.
A partir du 16 mars et jusqu'au 1er mars 1886, G. F. tient la rubrique «courrier des théâtres» au *XIXe Siècle*, journal dont son beau-père, Henry Fouquier, assume la direction depuis l'année précédente.
Nouveaux monologues : **Les Réformes**, par Coquelin cadet, **Le Colis** et **Le Billet de mille** par Saint-Germain.

1886. G. F. fréquente chez le professeur Peter, médecin célèbre, dont le fils René, deviendra l'un de ses collaborateurs ; il y rencontre le vaudevilliste Léon Gandillot et Claude Debussy.
29 mars. Création de **Fiancés en herbe**, «comédie enfantine» en un acte, à la salle Kriegelstein.
Coquelin cadet crée deux nouveaux monologues de G. F. : **L'Homme intègre** et **L'Homme économe**.
G. F. abandonne ses fonctions au théâtre de la Renaissance.
17 décembre. Création de **Tailleur pour dames,** comédie en 3 actes, à la Renaissance. Succès : 79 représentations. Bonne critique.

1887. Projet de collaboration - qui n'aboutira pas - avec Valabrègue[3] pour une pièce intitulée **L'Asile des cocottes**.
G. F. fréquente assidûment chez le peintre Carolus-Duran; il rencontre chez lui Maurice Desvallières[4] qui deviendra son principal collaborateur. Coquelin aîné créé un nouveau monologue de G. F., **Les Enfants**.
Création de **La Lycéenne**, vaudeville-opérette en trois actes, musique de Gaston Serpette, à la Renaissance. Mauvais accueil de la critique ; 20 représentations.

1888. 13 avril. Création d'**Un bain de ménage**, vaudeville en un acte, au théâtre de la Renaissance. Echec : 16 représentations.
19 septembre. Création de **Chat en poche**, vaudeville en trois actes, au théâtre Déjazet. Echec : 36 représentations.
27 septembre. Création des **Fiancés de Loches**, vaudeville en trois actes, de G. F. en collaboration avec Maurice Desvallières, au théâtre Cluny. Echec. La pièce quitte l'affiche dès le 11 octobre.
Feydeau est pressenti par R. Deslandes et A. Carré, les directeurs du Vaudeville, pour interpréter le principal rôle de **Mensonges**, pièce de Léopold Lacour et Pierre Decourcelle d'après le roman de Paul Bourget. L'affaire n'aura pas de suite.

1889. 12 janvier. Création de **L'Affaire Edouard**, comédie-vaudeville en trois actes de Georges Feydeau et Maurice Desvallières, au théâtre des Variétés. Echec : 17 représentations.
14 octobre. G. F. épouse Marianne Carolus-Duran, la fille du peintre.
Hiver 1889-1890. L'auteur met en chantier **Un fil à la patte.**

1890. 14 février. G. F. est admis à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques. Ses parrains sont Henri Meilhac et Georges Ohnet.
10 mars. Création de **C'est une femme du monde**, comédie en un acte, et du **Mariage de Barillon**, vaudeville en trois actes, au théâtre de la Renaissance. Les deux pièces sont écrites en collaboration avec Maurice Desvallières. Echec : 26 représentations.
25 avril. Création à Bruxelles de **Mademoiselle Nounou**, opérette en un acte, de Georges Feydeau et Maurice Desvallières. (Le texte du livret a disparu.) **Tout à Brown-Séquard**, monologue créé par Coquelin cadet.
18 novembre. Naissance du premier enfant de G. F., Germaine (décédée à New York, le 23 décembre 1940).

1891. 31 août. Création de **Madame Sganarelle**, saynète-monologue, au casino de Spa (Belgique). La gêne financière dans laquelle se trouve l'auteur depuis plusieurs années l'amène à se livrer à des spéculations boursières qui ne font qu'aggraver sa situation.

1892. 16 avril. Naissance du second enfant de G. F., Jacques (décédé le 26 février 1970).
23 avril. Création de **Monsieur chasse**, comédie en trois actes, au Palais-Royal. Grand succès: 114 représentations. Très bon accueil de la critique. Dans la distribution figure le jeune Marcel Simon, qui deviendra l'un des meilleurs amis de l'auteur.
5 novembre. Création de **Champignol malgré lui**, pièce en trois actes de Georges Feydeau et Maurice Desvallières au théâtre des Nouveautés. Triomphe : en 1892, 65 représentations ; en 1893, 369 ; en 1894, 33.
30 novembre. Création du **Système Ribadier**, comédie en trois actes de Georges Feydeau et Maurice Hennequin[5] au Palais-Royal. 78 représentations, malgré une critique assez bonne.

1893. A partir du printemps 1893 et au moins jusqu'en 1898, l'auteur fréquente le salon de madame Arman de Caillavet et y joue la comédie. Préparation des **Maris des deux pôles**, pièce en trois actes qui deviendra L'**Hôtel du Libre-Echange**.

1894. 10 janvier. G. F. est nommé chevalier de la Légion d'Honneur, grâce, semble-t-il, à l'intervention d'Alexandre Dumas fils.

9 janvier 1894. Création d'**Un fil à la patte**, comédie en trois actes, au Palais-Royal. Vif succès: 129 représentations.
11 février. Création de **Notre futur**, pièce en un acte, à la Salle de Géographie.
24 février. Création du **Ruban**, comédie en trois actes, de Georges Feydeau et M. Desvallières, à l'Odéon. Mauvais accueil de la critique, 45 représentations.
5 décembre. Création de L'**Hôtel du Libre-Echange**, pièce en trois actes de Georges Feydeau et M. Desvallières au théâtre des Nouveautés. Très vif succès: 371 représentations. Ce vaudeville marque la fin de la collaboration avec Maurice Desvallières. (Si l'on excepte le cas de **L'Age d'or,** en 1905.)

1896. 8 février. Création du **Dindon**, pièce en trois actes, au Palais-Royal. Très grands succès: 275 représentations.

26 septembre. Création des **Pavés de l'ours**, comédie en un acte, au théâtre Montansier, à Versailles.

1897. 29 mars. Création de **Séance de nuit**, comédie en un acte, au théâtre du Palais-Royal, 44 représentations.
29 avril. Création de **Dormez, je le veux !**, comédie en un acte, au théâtre de l'Eldorado.
L'auteur travaille à un vaudeville en trois actes intitulé **Gardons nos poules**. Son projet n'aboutira pas. **La Dame de chez Maxim** est reçue aux Nouveautés.

1898. Georges Feydeau, Robert de Flers et Mme Gaston de Caillavet interprètent, avenue Hoche, chez Mme Arman de Caillavet, le second acte d'**Amants** (pièce en 4 a. de Maurice Donnay, créée le 5 novembre 1895 à la Renaissance). Devant le succès obtenu par cette représentation, Anatole France leur confie sa première pièce, **Au petit bonheur**, qui sera jouée - toujours avenue Hoche - le 2 juin 1898.
11 mai. Création de **La Bulle d'amour**, ballet à grand spectacle en 2 actes et 10 tableaux, musique de Francis Thomé, au théâtre Marigny[6].
Coquelin cadet créé un nouveau monologue de G. F., **Le Juré**.
Chez Lucien Guitry, place Vendôme, l'auteur rencontre depuis plusieurs années Forain, Maurice Donnay, Anatole France, Edmond Rostand, Jules Lemaire, Octave Mirbeau, Alfred Capus, Jules Renard et Alphonse Allais.
30 décembre. Achèvement de la version manuscrite de **La Dame de chez Maxim** actuellement à la B. N.

1899. 17 janvier. Création de **La Dame de chez Maxim**, pièce en trois actes, au théâtre des Nouveautés. Succès triomphal. La pièce est jouée toute l'année et reprise en 1900 ; le 26 novembre de cette année, 524e représentation.
La Dame de chez Maxim est la première pièce où Feydeau attribue un rôle à l'actrice Armande Cassive qui, après son succès dans le rôle de la Môme Crevette, deviendra l'une des interprètes préférées de l'auteur.
Nouveau monologue de G. F., créé par Coquelin cadet : **Un monsieur qui est condamné à mort**. Le triomphe de **La Dame de chez Maxim** permet à G. F. de se consacrer exclusivement à la peinture pendant deux ans. (Madame Jacques Feydeau, belle-fille de l'auteur, possède trois œuvres de lui : *Une plage. Coucher de soleil à Saint-Aygulf, Saint-Aygulf, le jour.*)

1900. 13 mars. Naissance de Michel Feydeau, troisième enfant de l'auteur (décédé en 1961), père du comédien Alain Feydeau.

1901. 11 février, 14 heures, Hôtel Drouot. G. F., sous la pression de nécessités financières, met en vente une part importante de sa collection de tableaux : 136 huiles, aquarelles, études, gouaches, pastels et dessins (Boudin, Corot, Cézanne, Monet, Renoir, Sisley, etc.) dont la valeur actuelle dépasserait cent millions de francs.
24 décembre. Mort d'Henry Fouquier, beau-père de l'auteur.

1902. 23 février. Création du **Billet de Joséphine**, opéra-comique à grand spectacle, en 3 actes et 4 tableaux de Georges Feydeau et Jules Méry, musique d'Alfred Kaiser, au théâtre de la Gaîté[7]. Echec total (16 représentations). L'auteur, semble-t-il, n'a travaillé à cette œuvre que sur la prière de son beau-père, Henry Fouquier, et talonné par ses besoins d'argent.
3 décembre. Création de **La Duchesse des Folies-Bergère**, pièce en 3 actes et 5 tableaux, au théâtre des Nouveautés. Succès. 82 représentations.

1903. 4 avril. Hôtel Drouot, 14 h 30. Seconde vente de 75 tableaux, aquarelles, pastels et dessins appartenant à G. F.
30 septembre. Naissance de Jean-Pierre Feydeau, quatrième enfant de l'auteur (décédé en 1970). Il aura pour marraine Colette Dumas, fille de Dumas fils, et pour parrain Alfred Capus.

1904. 1er mars. Création de **La main passe**, pièce en quatre actes, au théâtre des Nouveautés. Vif succès : 211 représentations en 1904.
20 juin. Séparation judiciaire des biens des époux Feydeau.
21 et 22 novembre. G. F. met en vente 202 objets de vitrines et meubles.

1905. 1er mai. Création de **L'Age d'or**, pièce féerique à grand spectacle en 3 actes et 12 tableaux, de Georges Feydeau et M. Desvallières. Musique de Louis Varney. Bon accueil de la critique ; 33 représentations. Mais la pièce, dont la mise en scène entraîne des frais excessifs, n'est pas reprise à la rentrée.
Été. Feydeau, en villégiature à Puys, près de Dieppe, dans l'ancienne villa de Dumas fils, prépare «une comédie en trois actes, **Le Va-Tout**, ainsi qu'**Au nom de la loi**, grande machine sérieuse, le type de la pièce que l'on écrit pour sa satisfaction et qui ne fait pas le sou». Ces projets n'aboutiront pas. Cure à Plombières où l'auteur écrit le premier acte du **Bourgeon**, puis séjour à Villennes chez Pierre Decourcelle[8] où il travaille au second acte.

1906. 1er mars. Création du **Bourgeon**, comédie en trois actes, au théâtre du Vaudeville. Assez bon accueil de la critique. 92 représentations.

1907. 2 mars. Création de **La Puce à l'oreille**, pièce en trois actes, au théâtre des Nouveautés. Triomphe. Mais la mort de l'acteur Torin, qui interprète le rôle de Camille, abrège la carrière de la pièce : elle n'obtient que 86 représentations.

1908. 2 mars. Création d'**Occupe-toi d'Amélie**, pièce en 3 actes et 4 tableaux. Triomphe. 288 représentations en 1908 et 1909.
15 novembre. Création de **Feu la mère de Madame**, pièce en un acte, à la Comédie-Royale. Bon accueil de la critique et du public.

1909. Septembre. G. F. quitte son épouse et s'installe à l'hôtel Terminus, près de la gare Saint-Lazare ; il y restera, selon toute vraisemblance, jusqu'en octobre 1919.
29 octobre. Création du **Circuit**, pièce en 3 actes et 4 tableaux de Georges Feydeau et Francis de Croisset au théâtre des Variétés. Mauvais accueil de la critique et du public. 44 représentations. La pièce quitte l'affiche le

13 décembre malgré un remaniement du troisième acte.

1910. 13 avril. Création d'**On purge Bébé**, pièce en un acte, au théâtre des Nouveautés. Bon accueil du public et de la critique; 85 représentations en 1910.
19 avril. Mariage de Germaine Feydeau, fille de l'auteur (née en 1890), avec Georges Keun.

1911. Janvier. On répète aux Nouveautés les deux premiers actes de **Cent millions qui tombent**, pièce qui ne fut jamais terminée par l'auteur - lequel en aurait cherché le dénouement pendant sept ans...
30 juin. Célébration aux Nouveautés de la 1032e représentation de **Champignol malgré lui**. Dès le lendemain 1er juillet, commence la démolition du théâtre, qui permettra le percement de la nouvelle rue des Italiens.
25 novembre. Création de **Mais n'te promène donc pas toute nue !**, comédie en un acte, au théâtre Fémina. Très bon accueil du public et de la critique. La pièce, qui fait partie d'un «spectacle coupé», tient l'affiche jusqu'au début de mars 1912.
9 décembre. Création de **Léonie est en avance ou le Mal joli**, pièce en un acte, à la Comédie-Royale. Bon accueil de la critique.

1912. G. F. est élu vice-président de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques pour l'exercice 1912-1913 (de même pour 1913-1914).

1913. Février. On répète au théâtre Michel, le premier acte d'**On va faire la cocotte**, pièce en deux actes restée inachevée à la mort de l'auteur.
5 juillet. G. F. est nommé officier de la Légion d'Honneur.

1914. 18 février. Création de **Je ne trompe pas mon mari**, pièce en trois actes de Georges Feydeau et René Peter, au théâtre de l'Athénée. Bon accueil de la critique et du public: 200 représentations.
21 décembre. Mort de Fernand Samuel.

1916. 14 janvier. Création d'**Hortense a dit : «Je m'en fous !»**, pièce en un acte, au théâtre du Palais-Royal. 89 représentations.
G. F. écrit un dernier monologue : **La Complainte du pauv' propriétaire.**
6 avril. Divorce de G. F. (à ses torts). Il doit verser une pension à son ex-femme qui obtient la garde des enfants.
16-18 octobre. G. F. est membre du jury du concours d'entrée au Conservatoire d'art dramatique. Il le sera à nouveau les 21-22-23 octobre 1918.

1917. 18 février. Mort de Carolus-Duran.

1918. On prête à l'auteur une liaison avec la comédienne Darthys - à laquelle il confie des rôles importants. Mais aucune preuve ne permet, jusqu'ici, de confirmer ces rumeurs.

1919. G. F., conquis à l'art cinématographique par un film de Chaplin, **Charlot soldat**, projette d'écrire un scénario pour lui.
3 et 4 juin. Polémique - dans *Le Figaro* - entre l'auteur et Marcel Simon.
Eté. Premiers troubles psychiques. L'auteur est soigné par le docteur Sicard, célèbre neurologue de l'époque, qui est également le médecin des Guitry.
Octobre. Jacques et Michel Feydeau installent leur père dans une maison de santé de Rueil-Malmaison, le Sanatorium, rue Bergère (dont les bâtiments ont été, depuis lors, démolis). Il y reçoit quelques visites d'amis et de journalistes.
17 novembre. L'état de santé de G. F. le contraint à confier à Jacques, son fils aîné, un pouvoir qui lui permettra de défendre les intérêts de son père. Ce pouvoir est enregistré par devant Maître Jules Lardy, notaire, le 8 décembre 1919[9].

1921. 5 juin. Mort de G. F.
8 juin. Cérémonie religieuse à l'église de la Trinité. Inhumation au cimetière Montmartre. Robert de Flers, président de la Société des auteurs, prononce l'éloge funèbre du défunt.

HENRY GIDEL

Extrait du *Théâtre complet* de Georges Feydeau, 4 vol., avec Intro., bibl., notices, notes, monologues et pièces inédites, édition H. Gidel, Classiques Garnier, Bordas, Paris, 1988-1989.

Sur l'étonnante personnalité de l'auteur de **La Dame de chez Maxim**, voir sa biographie tout récemment parue chez Flammarion sous le titre *Feydeau* (HENRY GIDEL, coll «Les Grandes Biographies», 1991).

NOTES

1. Pour plus de détails sur la biographie de l'auteur, on consultera J. Lorcey, *Georges Feydeau*, Paris, La Table Ronde, 1972.

2. Le manuscrit de cette pièce inédite se trouve entre les mains de M. Alain Feydeau.

3. Albin Valabrègue (1853-1934), auteur de nombreux vaudevilles, ainsi **L'Homme de paille** (1885), ou **Durand et Durand** (1887).

4. Maurice Desvallières (1857-1926), vaudevilliste, avait déjà écrit plusieurs pièces, dont **Prête-moi ta femme** (Palais-Royal, 1883).

5. Maurice Hennequin (1863-1926), fils du vaudevilliste Alfred Hennequin et lui-même auteur de près de cent pièces, parmi lesquelles on peut citer **La Femme du commissaire** (comédie en 3 actes, théâtre Cluny, 1892) et **Vous n'avez rien à déclarer ?** (pièce en 3 actes, Nouveautés, 1906).

6. Le texte manuscrit de l'argument, resté inédit, est en la possession de M. Alain Feydeau. On trouvera dans le numéro spécial «Georges Feydeau» des *Cahiers du théâtre*, la reproduction d'un résumé de ce texte, paru dans le programme de la création.

7. Le texte du livret de cette œuvre reste jusqu'à présent inédit.

8. Pierre Decourcelle (1857-1926), auteur d'opérettes, de revues, de comédies et surtout de drames (ainsi **Gigolette**, dr. en 5 a., Ambigu, 1893 ou **Les Deux Gosses**, dr. en 8 tabl., Ambigu, 1896).

9. Ce document se trouve entre les mains de M. Alain Feydeau.

(avec par acte et par ordre alphabétique)

Acte I

VARLIN :	JEAN-MARC AVOCAT
ÉTIENNE :	GILLES DAVID
MAROLLIER :	DANIEL DUBOIS
CORIGNON :	FRANCIS FRAPPAT
LUCIEN PETYPON :	ROGER JENDLY
MONGICOURT :	RENÉ LOYON
LE GÉNÉRAL PETYPON DU GRÊLÉ :	ALAIN MOTTET
LA MÔME CREVETTE :	DOMINIQUE VALADIÉ
MADAME PETYPON :	CLAIRE WAUTHION
LE BALAYEUR :	ZIMUTH

Acte II

CLÉMENTINE BOURRÉ :	ANNE BENOÎT
SAUVAREL :	DENIS BERNET-ROLLANDE
GUÉRISSAC :	PHILIPPE BIANCO
ÉMILE :	NERSES BOYADJIAN
MADAME VIRETTE :	ÉLISABETH CATROUX
L'ABBÉ :	CARLOS CHAHINE
MADAME PONANT :	CHARLOTTE CLAMENS
LE DUC GUY DE VALMONTÉ :	CLOVIS CORNILLAC
CHAMEROT :	PASCAL DECOLLAND
MADAME CLAUX :	DANIELLE DEVILLERS
CORIGNON :	FRANCIS FRAPPAT
MADAME VIDAUBAN :	CHRISTINE GAGNIEUX
LA BARONNE :	ANNE GAUDEMER
LUCIEN PETYPON :	ROGER JENDLY
MONGICOURT :	RENÉ LOYON
LE GÉNÉRAL PETYPON DU GRÊLÉ :	ALAIN MOTTET
MADAME TOURNOY :	VALÉRIE PASQUIER
MADAME HAUTIGNOL :	LAURENCE ROCHAIX
LA DUCHESSE DE VALMONTÉ :	JANE SAVIGNY
VIDAUBAN :	LIONEL TUA
LA MÔME CREVETTE :	DOMINIQUE VALADIÉ
MADAME SAUVAREL :	CHRISTINE VÉZINET
GABRIELLE PETYPON :	CLAIRE WAUTHION
MONSIEUR TOURNOY :	ZIMUTH

Acte III

VARLIN :	JEAN-MARC AVOCAT
LE DUC DE VALMONTÉ :	CLOVIS CORNILLAC
ÉTIENNE :	GILLES DAVID
CHAMEROT :	PASCAL DECOLLAND
MAROLLIER :	DANIEL DUBOIS
LUCIEN PETYPON :	ROGER JENDLY
MONGICOURT :	RENÉ LOYON
LE GÉNÉRAL PETYPON DU GRÊLÉ :	ALAIN MOTTET
LA MÔME CREVETTE :	DOMINIQUE VALADIÉ
GABRIELLE PETYPON :	CLAIRE WAUTHION

CALENDRIER

LA DAME DE CHEZ MAXIM

Représentations au
Théâtre des Treize Vents :

OPERA-COMEDIE

FEVRIER

Mardi 26, Mercredi 27 à 20 h 45
Jeudi 28 à 19 h

(Durée du spectacle : 3 h sans entracte)

Renseignements et location : tél 67.52.72.91.

PROCHAIN SPECTACLE :

LE NEVEU DE WITTGENSTEIN
de Thomas Bernhard
Texte français de Jean-Claude Hémery
Adaptation et mise en scène de Patrick Guinand

Un texte contemporain drôle et bouleversant, et un grand acteur : Jean-Marc Bory.

GRAMMONT

Mardi 5, Mercredi 6, Vendredi 8, Samedi 9 Mars à 20 h 45
Jeudi 7 Mars à 19 h - Dimanche 10 Mars à 18 h

Violette Belkadi
Directrice de la Communication
tél : 67.64.14.42.